

John Cox (Cholet)

« Mon meilleur début de saison »

Trois matches, trois victoires. Dans cette équipe, l'arrière américain (1,94 m, 32 ans) a retrouvé un rôle central et joue peut-être le meilleur basket de sa longue carrière en France.

Difficile d'imaginer un meilleur début de saison, non ?

Oui. Tout va bien, c'est un bon début. On a confiance en nous. Maintenant, 3-0, c'est bien mais il est très tôt dans la saison. Ce n'est que le début et les choses peuvent changer très vite. Il ne faut pas être trop content de nous-mêmes.

Votre attaque est excellente (83,3 pts à 50,0%) alors que ce n'est pas toujours évident en début de saison. Comment l'expliques-tu ?

C'est pas mal. Des joueurs comme Rudy Jomby ou moi connaissions déjà Jean (Sousa, le coach), ses systèmes. J'ai déjà joué avec Lamayn Wilson, donc au niveau de l'alchimie d'équipe, on avait un peu d'avance. On joue plutôt bien ensemble.

Le fait d'avoir déjà joué pour Jean-Manuel Sousa est un des éléments qui expliquent ta venue à Cholet ?

Oui, c'est une des raisons. Le fait que je connaissais d'autres joueurs a joué aussi.

Tu voulais aussi retrouver un rôle plus important, une place dans le cinq majeur ?

Le cinq qui commence le match n'est pas aussi important que le cinq qui termine un match. Quand on est jeune, peut-être que c'est important de débiter mais je suis un joueur d'expérience. Je cherchais une situation confortable pour moi. C'est ce que j'ai trouvé ici.

Individuellement, tes statistiques sont très solides (16,7 pts à 51,6%, 5,6 rbd, 5,0 pds, 2,0 ints, 20,6 d'évaluation). C'est la première fois que tu produis autant dans une équipe qui gagne. Est-ce que tu joues le meilleur basket de ta carrière ?

(Il rigole). C'est une question difficile ! Il est trop tôt pour dire que oui, mais c'est sûr que j'ai très bien commencé et on gagne les matches. C'est aussi parce qu'on a des joueurs très expérimentés autour, comme

Claude Marquis ou Lamayn Wilson, mais effectivement, c'est probablement mon meilleur début de saison en carrière. Je me sens bien, en confiance.

Tu as donné cinq passes décisives à chacun de tes trois matches...

Ça vient de ma compréhension de l'attaque du coach. C'est ma troisième saison pour lui. Je sais ce que je dois faire, ce que vont faire les autres, je connais les opportunités.

Votre meneur Terrell Stoglin (1,81 m, 22 ans) est un jeune rookie. Comment s'adapte-t-il ?

Il s'en sort bien. Ce gamin a beaucoup de talent. Il est un des meilleurs scoreurs avec qui j'ai joué. Il progresse tous les jours sur la gestion de l'équipe et son rôle de meneur. Je lui parle tous les jours, je l'aime beaucoup. Il joue dur, il veut gagner. Un super môme.

Quelles ambitions pour cette saison alors ?

On veut être sûrs d'aller en playoffs. Évidemment, tout le monde veut jouer le titre. Mais soyons en playoffs et on verra après. Ça vaut aussi pour l'EuroChallenge, on veut aller en quart.

Que s'est-il passé à Paris la saison dernière ?

Pourquoi cette fin de saison terrible avec tous les bons joueurs que vous aviez ?

Question difficile. Je ne peux pas y répondre. Je ne sais pas. Honnêtement... À mi-saison, on est premiers, à la fin on n'est même pas en playoffs. Je suis content qu'on ait gagné la Coupe mais au final, ça n'a pas marché. Ce n'est pas toujours l'équipe avec le plus de talent qui gagne. Il faut jouer ensemble.

Tu as fait toute ta carrière pro en France.

Pourquoi ?

Je suis bien ici. Ma femme aussi. Ici, la famille,



Photo: Antoine Goussier

c'est important et ce n'est pas forcément le cas partout. J'aime les valeurs des Français, le fait que tout ne tourne pas uniquement autour du travail, travail, travail. La culture de ce pays, le style de jeu me plaisent.

Puisque tu parles famille, on peut évoquer ton cousin Kobe Bryant ou tu en as marre que les gens te parlent de lui ?

Non, ça va. Je lui ai parlé récemment. Après, je ne suis pas devin, mais je sais qu'il va faire tout son possible pour revenir à son niveau d'avant. Le connaissant, j'espère surtout qu'il va prendre son temps et qu'il attendra d'être vraiment à 100%. Qu'il ne se presse pas trop. Pour le reste, je sais qu'il va bosser aussi dur que possible.

C'est le bon moment pour le provoquer en un contre-un et devenir enfin le meilleur joueur de ta famille !

(Il rigole) Je ne l'ai encore jamais battu. On va attendre d'être à la retraite pour reprendre nos matches comme quand on était gamins ! ●

8. CHOLET BASKET / LE MANS AVANCÉ À 15H05 LE SAMEDI 23 NOVEMBRE

Nous vous informons que la rencontre **CB/LE MANS**, initialement prévue à 20h le samedi 23 novembre 2013, est avancée à 15H05 et sera télévisée sur France 3 - Pays de la Loire



Pro A : le derby télévisé. Le premier acte du derby entre Cholet et Le Mans, le samedi 23 novembre, à la Meilleraie, sera retransmis par France 3 Pays-de-la-Loire. Coup d'envoi à 15 h 05.

Cholet - Le Mans sur France 3. Le derby des Pays de la Loire se jouera le samedi 23 novembre devant les caméras de France 3. Coup d'envoi à 15 h 05.

Ouest France – Mardi 22 octobre 2013

Ouest France – Mercredi 23 octobre 2013

9. CENTRE DE FORMATION DE CHOLET BASKET

Il a la recette de la formation à la Choletaise

Les coulisses de Cholet-basket. Depuis des années, Jean-François Martin fait grandir les espoirs du club. Jusqu'à la NBA, ou le titre de champion d'Europe décroché le mois dernier.

Portrait

Sur le parquet de la Meilleraie, Jean-François Martin, entraîneur de l'équipe espoir, ne paye pas de mine. Survêtement de CB sur les épaules, le coach a l'allure d'un membre du staff « lambda ». L'est-il vraiment ? La simple lecture de son palmarès à la tête des équipes de jeunes permet d'en douter sérieusement. Septuple champion de France cadets, double champion de France espoirs : son profil sur la page web du club des Mauges ne fournit plus. Il y manque pourtant une mention plus sentimentale, plus subjective aussi : celle de « formateur de champions d'Europe ».

Une recette propre

Secrès à Ljubljana lors de l'Euro (aux côtés de Tony Parker), Nando De Colo, Charles Lombahe-Kahudi et Mickaël Gelabale ont subi, comme tant d'autres, la transformation orchestrée par le sage, « Charles et Nando étaient deux garçons très travailleurs, se souvient celui qu'on surnomme « Jef ». Ils ont su continuer à progresser, alors qu'après avoir atteint un certain niveau, on peut parfois s'en satisfaire. Mickaël aussi est un travailleur, mais avait peut-être encore plus de talent. » Dans la folle nuit slovène, les trois Bleus ont certainement eu une pensée pour celui qui, comme tout Français, a vibré sobrement devant sa télévision.

Cette propension à former les talents, Jean-François la doit aussi à Jacques Cotel, son bras droit auprès des jeunes, une fois ceux-ci hors du parquet. Toujours patient, parfois exigeant, l'homme a néanmoins sa recette propre pour formater du champion. Infaillible depuis plus de vingt ans. « Il y a plusieurs choses, mais la plus importante, c'est le temps. Il en faut pour modeler un athlète. C'est la même chose pour un joueur qui maîtrisera son sujet à la



Le plafond de la Meilleraie est le premier témoin de l'œuvre de Jean-François Martin. Nando De Colo, Kévin Séraphin, Rudy Gobert, tous passés entre ses mains, lui sont toujours aussi reconnaissants.

sortie du centre de formation. D'où le rôle du coach pro : faire fructifier l'investissement mis sur un jeune. » L'ère Erman Kunter aura certainement été la plus faste en la matière : Rodrigue Beaubois, Rudy Gobert, Kévin Séraphin sont sortis du chapeau du magicien Martin. Des États-Unis où il joue, le dernier nommé ne tarit pas d'éloge sur le coach, qui, selon ses propres dires, l'a le plus marqué.

Un trait sur le monde pro

Une publicité qui pourrait monter à la

tête du coach. Il n'en est rien. « Ce succès choletais à l'Euro, je n'y suis pour rien, assure-t-il même. Je reste simplement à ma place. Dans la réussite d'un joueur, il y a certes la rencontre avec un entraîneur. Mais elle a autant de chances de mal tourner. S'octroyer individuellement la réussite d'un joueur me paraît trop présomptueux. L'entourage au sens large compte énormément. »

De soutien, il en a sûrement manqué quand à l'aube de la saison 2002-2003, il est propulsé sur le banc de l'équipe professionnelle. Un souvenir douloureux, au point de ne plus vou-

loir rééditer l'expérience. « Ça m'a permis de prendre conscience que mon plaisir et mes compétences étaient ailleurs. Moi, c'est dans l'observation et le travail avec les jeunes que je m'éclate. » Pour s'en prouver, rien de plus simple : il suffit de rentabiliser son ticket de match en poussant les portes de la Meilleraie vers 17 h, pour le match des espoirs. C'est aussi prendre rendez-vous avec l'avenir.

Ouest France – Samedi 19 octobre 2013

Pro A

Les interrogations du début de saison

Paroles d'experts

Nous avons sollicité des experts reconnus afin de répondre à plusieurs interrogations qui ont vu le jour en ce début de saison. Et nous y avons ajouté notre grain de sel.

Charles Kahudi va-t-il encore progresser ?

↳ L'expert : Yannick Bokolo

Équipier de Charles Kahudi en équipe de France



« Il a une grosse marge de progression, c'est clair. Je pense qu'il doit prendre le jeu à son compte car il a toutes les capacités offensives pour le faire. Pour l'instant, il reste encore dans son rôle de joueur d'équipe, de coéquipier modèle. Il doit être un leader. D'ailleurs contre nous (victoire du Mans 69-63 avec 10 pts, 7 rebonds et 15 d'évaluation) il a produit un basket très complet, très propre, ce qu'il sait déjà faire depuis le début de sa carrière. Quand il jouait à Dijon, c'était un joueur plus offensif. Il a déjà été un des meilleurs joueurs français, donc sa réputation n'est plus à prouver. En plus de sa valeur en défense, il peut ajouter une réussite intéressante au niveau offensif pour Le Mans. De là, il peut faire partie des cinq meilleurs joueurs français cette année en Pro A. »

L'avis de la rédaction

↳ En équipes de France de jeunes, l'athlète des Kahudi n'était qu'un obscur joueur du banc. On peut mesurer ses progrès. Il est champion d'Europe grâce à sa spécialité, la défense, des qualités athlétiques extraordinaires et aussi un bon shoot extérieur. Ses lacunes sont également très visibles : une lecture du jeu imparfaite et pas de dribble, donc peu de drives, de changements de rythme. Il n'a que 27 ans et c'est un bossou qui s'est fait mal pour retrouver en quelques semaines son niveau international, après son opération au genou juste après la Leaders Cup. Il ne sera jamais une superstar mais pas de raison de croire qu'il ne va pas encore se bonifier.

Le Havre va-t-il encore se sauver ?

↳ L'expert : Ruddy Nelhomme

Coach de Poitiers, victime du STB la saison dernière



« Oui, sur ce qu'ils ont montré les années précédentes. Ils ont cette culture de savoir quoi faire, quo ce soit dans leur manière de fonctionner et de mettre en place leur équipe, de se préparer, ils ont déjà en tête la lutte pour le maintien. Et chaque année, jusqu'à présent, ils ont su gagner les matches qu'il fallait pour se maintenir. Et quels que soient les coaches ? Est-ce que l'on peut appeler ça de la réussite ? Je ne crois pas. Cela fait plusieurs années qu'ils font la même chose. On a toujours dit qu'ils n'allaient pas réussir à se maintenir, et résultat, ils sont toujours là. C'est qu'inévitablement le travail est bien fait. Et je pense que ce serait une surprise de voir Le Havre ne pas le faire cette année. Ils ne paniquent pas, ils n'ont pas de pression particulière du public, des dirigeants, donc d'un autre côté, c'est plus facile à gérer. Mais il n'y a pas de certitude. La saison sera longue, mais l'état d'esprit y est. »

L'avis de la rédaction

↳ Ce n'est pas compliqué : de 2007-08 à 2011-12, Maxi-Basket a toujours classé le STB 14^e sur 16 dans ses prédictions. En fait, le magazine s'est complètement planté en 2008 puisque les Normands se classèrent... 5^e, mais l'intuition fut excellente en 2009 et 2012 (14^e) et bonne en 2010 et 2011 (13^e). Saint-Thomas a l'art et la manière de jouer avec le feu sans se brûler. La saison dernière, Maxi n'y est pas allé avec le dos de la cuillère, prévoyant une 16^e et dernière place pour l'équipe pilotée désormais par Éric Bartacheke. Résultat ? Le Havre est monté à la 11^e place ! Donné plusieurs fois pour mourant, le STB a donc toujours sauvé sa peau. Pourtant, dans son guide de la saison, défiant l'historique, BasketHebdo suit le même raisonnement : avec le plus faible budget et la masse salariale la plus mince,

Saint-Tho n'a aucune chance de s'en sortir, surtout que le talentueux Bernard King (16,8 pts et 7,4 pts) n'a pas été remplacé. Le voici de nouveau a priori condamné.

Pourtant, lors de la première journée, Le Havre a torpillé Pau, et sans un panier au buzzer de Aldo Curi, il aurait fait coup double à Orléans. Alors, simple feu de paille ? En vérité, les rotations nous paraissent vraiment très juste pour envisager les 9 à 12 victoires nécessaires, suivant la saison, pour éviter

l'une des deux dernières places fatidiques. Et puis, à part Antibes, on n'arrive pas à dégager le nom d'une autre équipe condamnée à la potence.

Christophe Léonard (Hyères-Toulon)

À la recherche du temps perdu

À sa sortie du Centre Fédéral en 2008, Christophe Léonard (1,98 m, 23 ans) était le meilleur espoir de sa génération. Cinq ans ont passé et, entre déceptions et blessures, le Guyanais n'a jamais vraiment confirmé chez les pros. Au sortir d'une saison blanche, il voit enfin le bout du tunnel à Hyères-Toulon.

J eudi 14 octobre en milieu d'après-midi. Christophe Léonard sort d'une séance chez le kiné. Une routine pour les basketteurs. Un passage obligé pour lui qui a été opéré du genou droit au début de l'année. Cette blessure au tendon rotulien a bousillé sa saison 2012-13. La saison censée le relancer. Christophe n'était pas venu à Hyères-Toulon pour le soleil du Sud, mais pour retrouver un homme, Jean-Aimé Toupane, son ancien coach en équipe de France U20. Il n'a pas joué un seul match avec le HTV. Dès la reprise, les douleurs l'ont empêché de s'entraîner. « On a mis du temps pour déterminer ce que j'avais. On a essayé d'éviter l'opération, finalement j'ai été opéré et je n'ai repris le basket qu'au mois d'août. » Une saison blanche alors l'ex-Choletais et Havrais n'avait déjà plus de temps à perdre.

Souvent frustré à Cholet

Du temps, Léonard en a passé énormément sur le banc des pros choletais, champions de France 2010 puis finalistes en 2011. Il y eut bien une courte éclaircie fin 2010, en Euroleague, juste après la blessure de Fabien Causeur, lorsqu'Erman Kunter l'aligna dans le cinq de départ contre Sienna, le Barça, Vilnius ou le Cibona. « J'ai même plus joué en Euroleague qu'en Pro A ! », rappelle-t-il. « Même si je retiens du positif de Cholet pour l'engouement, les titres en pro et en espoirs, c'était dur pour moi. J'étais frustré parce que j'avais le sentiment d'être bon dans mon rôle. » Dans les Mauges il y eut aussi cette première blessure. Une « gagade », dirait-on dans le Sud. Une erreur de jeunesse. Un dimanche de mai 2011, juste après l'entraînement, Christophe chute à scooter. Quelques jours plus tôt, son permis de conduire lui a été retiré pour un excès de vitesse. Bilan : fracture ouverte de l'orteil. Trois mois d'indisponibilité. Il n'ira pas au bout de son contrat à Cholet.

Deux matches joués en dix-neuf mois

Au Havre la saison suivante, petite équipe de Pro A idéale pour gagner du temps de jeu, il n'explose pas comme attendu. Quelques flashes tout au plus et un bilan peu flatteur (voir ses stats). « C'est vrai que je n'ai pas eu l'impact que tout le monde espérait, moi en premier », juge-t-il sans concession. « Je sortais du petit cocon choletais. Je m'étais mis la pression parce que j'avais un rôle plus important... et puis j'ai eu une grosse blessure à l'épaule en février. » Deux mois d'absence. À son retour, le 26 avril 2012 contre



Roanne, il signe son meilleur match en carrière : 14 points, 9 rebonds, 23 d'évaluation. « Derrière, je me refais mal à la cheville... » Rideau. De février 2012 à septembre 2013, soit dix-neuf mois, Léonard n'a joué que deux matches officiels.

Capitaine du HTV

Cette série noire improbable aurait pu l'anéantir. « Cela m'a mis un coup au moral parce que j'avais placé beaucoup d'espoirs dans cette signature pour vraiment me lancer. » Mais le Guyanais* a tenu le choc. « Ma famille, mes amis, Jean-Aimé Toupane, tous étaient à fond derrière moi. Et je n'ai pas honte de dire que je m'en suis sorti grâce à ma foi. Je n'ai pas lâché parce que j'aime trop le basket, je fais du basket depuis que je suis tout petit. Je suis fait pour ça. Et puis cela m'a aidé de voir revenir Antoine Diot, que j'avais connu à l'Insep, après sa longue absence. » Le nouveau coach varois, Laurent Legname, a vu tous les efforts accomplis par le joueur, le sérieux de sa rééducation. Alors il a choisi de le reconduire pour une saison supplémentaire et lui

Julien, Florent Fernando (92) et Nianta Diarra (93) ou Soufiane Mensah (95). « Je suis un peu plus mature que les autres. Déjà à l'Insep, j'étais avec la génération 89, j'ai toujours été avec les grands. Et puis je suis vocal, j'aime beaucoup rigoler avec les gars alors j'ai accepté ce rôle direct. Quand tu peux avoir une bonne relation avec ton coach, tu as tout gagné. »

Léonard a passé une partie de l'été à Washington avec Kévin Séraphin et son préparateur physique Sébastien Morin puis a repris progressivement avec le HTV. Ses entraînements sont toujours aménagés. « Mon genou, c'est encore aléatoire », explique-t-il. « Certaines semaines, je me sens très bien et la semaine d'après, cela me tire. Ce n'est pas fini. C'est une blessure difficile à gérer parce que c'est le cartilage. » Ceci explique pourquoi Christophe passe autant de temps aux soins. « On espère avec le kiné qu'il n'ait plus du tout mal fin novembre, début décembre », dit Laurent Legname. « On le gère, mais dès qu'il est sur le terrain, il est à 100%. »

Deuxième évaluation française de Pro B

Le numéro 12 joue dans son registre : agressivité vers le cercle, points en contre-attaque, fautes provoquées, rebonds. Son impact chiffré est déjà remarquable (voir plus bas), il présente la deuxième meilleure évaluation française de Pro B. « Surtout, il est présent défensivement, sa première force », précise Legname. Seul bémol dans son bilan, sa réussite indigente aux lancers-francs : 10 sur 29 soit 34,5%. 0 sur 7 à Saint-Vallier il y a deux semaines ! « En ce début de saison, je suis nul aux lancers. Après ma saison blanche, j'ai perdu le rythme, la capacité à faire abstraction de tout et à me concentrer sur mon geste, la routine. J'y travaille. » Pour la première fois de sa carrière, Christophe Léonard passe une trentaine de minutes par match sur le parquet. Il a enfin trouvé ce « rôle indiscutable » après lequel il courait depuis sa sortie du Centre Fédéral en 2008. « Cela fait énormément de bien, et encore plus par rapport à tout ce que j'ai enduré. Je ferai tout pour que cela dure. » Son coach confirme : « Il prend soin de son corps, vient toujours en avance à l'entraînement, fait des heures sup' pour shooter. C'est quelqu'un d'investi, il a une attitude de pro. » Christophe Léonard crée toutes les conditions de sa réussite et, pourquoi pas, d'un retour prochain en Pro A. Par la grande porte. ●

*Christophe Léonard est né en Martinique mais [se] considère vraiment guyanais. J'ai grandi en Guyane, appris à jouer au basket. Mon vécu est bien plus important. »

a même offert le capitainat de sa jeune équipe. « C'est le plus vieux des jeunes », rigole-t-il. « Il a un rôle important de leader de vestiaire. C'est mon relais auprès des joueurs. Il a joué en Pro A, en Euroleague, c'est celui que les jeunes écoutent le plus. J'ai confiance en lui, j'ai confiance en son jeu. » Christophe a pris son rôle de capitaine très à cœur. À 23 ans, il ferait presque figure d'ancien aux côtés de Babacar Niang (né en 91), Axel

Sa fiche d'identité

- Né le 3 janvier 1990 à Schoelcher (Martinique) • Allier
- Clubs réussis : Centre Fédéral (2005-08), Cholet (2008-11), Le Havre (2011-12), Hyères-Toulon (2012-...)
- Palmarès en équipe nationale : vice-champion d'Europe U16 en 2005, champion d'Europe U20 en 2010.
- Palmarès en club : champion de France en 2010, champion de France espoirs en 2010.

Ses stats en LNB

Saison	Équipe	GP	Min	%tirs	3-pt	%LF	Rd	Pd	In	Bp	Éval	Pts
2008-09	Cholet	6	3	57,1	0-2	-	0,5	-	0,3	0,2	1,5	1,3
2009-10	Cholet	6	6	55,6	1-1	3-6	1,0	0,2	0,2	0,5	2,0	2,3
2010-11	Cholet	25	13	43,1	4-18	22-40	2,6	1,0	0,4	1,4	4,0	3,5
2011-12	Le Havre	20	18	43,8	6-22	11-21	3,8	0,7	0,6	1,1	0,2	5,9
2012-13	Hyères-Toulon	N'a pas joué (blessé)										
2013-14	Hyères-Toulon	7	31	56,7	4-10	10-29	6,0	2,1	1,9	1,9	13,7	11,7



➔ La phrase

« C'était insupportable »

- **Jimmal Ball** (1,78 m, 35 ans) a fait son grand retour à Saint-Quentin la semaine dernière. Come-back ponctué par une victoire du SQBB face au co-leader, Châlons-Reims. Dans *L'Aisne Nouvelle*, le meneur franco-américain est revenu longuement sur les raisons de son absence depuis la reprise, après que sa femme eut donné naissance à des triplés prématurés début juillet. Ball n'a effectué qu'une seule semaine de préparation avec le SQBB avant de repartir aux États-Unis au chevet des nouveaux-nés. « *Le mois d'août est une période importante pour un basketteur car on effectue le travail de toute une saison. J'avais envie d'essayer. Je me suis vite rendu compte que la situation n'était pas possible. J'avais envie d'être à l'hôpital auprès de mes enfants. J'attendais tout le temps un coup de fil de ma femme. C'était insupportable. Je devais donc repartir. Tous les pères du monde auraient agi comme moi.* » Quelques heures avant de jouer son premier match, Ball était sceptique quant à son apport immédiat. « *Je ne suis pas à 100% mais je ne redémarre pas de zéro non plus. Mentalement, je suis prêt à jouer quarante minutes. Physiquement, on verra (sourire).* » Il a complié cinq points, trois rebonds, trois passes et onze d'évaluation en seize minutes contre le CCRB.

Photo: Philippe Sports

BasketHebdo n°8 – Jeudi 24 octobre 2013

➔ Le chiffre

-7

- L'évaluation de Karim Souchu (1,98 m, 34 ans) le week-end dernier lors de la défaite de Poitiers à Saint-Vallier. Très bon depuis le début du championnat (14,7 points à 47,1% et 15,2 d'éval), l'ailier du PB86 n'a pas inscrit le moindre point en 23 minutes à Saint-Vallier (0/6 aux tirs). Un autre chiffre plus parlant : lors des minutes passées sur le terrain par Souchu, Poitiers a accusé un débours de 20 points. Pendant ses minutes sur le banc, le PB86 a enregistré un score partiel de +14. In vraisemblable !



Photo: Philippe Sports

BasketHebdo n°8 – Jeudi 24 octobre 2013

Les travaux ont démarré à la nouvelle usine Bouyer-Leroux

Le groupe Bouyer Leroux, basé à La Séguinière, l'avait annoncé dans son projet industriel dans le cadre de l'acquisition d'Imerys Structure : la réalisation d'une unité de production d'éléments de grande longueur est actuellement en cours sur le site de La Boissière-du-Doré en Loire-Atlantique. Le site devrait être opérationnel fin mars 2014. Dès janvier, le personnel sera formé à La Séguinière. Avec cet investissement de 4,3 millions d'euros, le groupe Bouyer Leroux souhaite ainsi « accompagner

le fort développement des ventes de linteaux et de coffres de volets roulants monolithes en terre cuite » et « préserver l'emploi dans un contexte de marché difficile ». Il dispose de quatre sites de production dans la région des Pays de la Loire : La Séguinière et Vihiers dans le Maine-et-Loire Saint-Martin-des-Fontaines en Vendée ; et donc La Boissière-du-Doré.

Ouest France – Mercredi 23 octobre 2013



Cholet-basket. Bouyer Leroux, un partenaire majeur

Sponsor du Cholet-basket depuis 1984, la briquetterie Bouyer Leroux accompagnait jusqu'à présent l'équipe lors de ses matchs à domicile. Elle dispose ainsi d'une loge VIP à la Meilleraie.

Depuis le rachat d'Imerys Structure, qui a fait de l'entreprise de La Séguinière le numéro 1 de la brique terre cuite en France, sa clientèle s'étend désormais sur la totalité du

territoire.

Pour la saison 2013-14, Bouyer Leroux est donc devenu partenaire majeur du Cholet-basket.

Dans le cadre de ce partenariat, le logo *bio'bric* apparaît sur le haut du maillot des joueurs. Les matchs à l'extérieur sont l'occasion, pour une quarantaine de clients, d'accompagner les joueurs et partager avec eux des moments privilégiés.

Ouest France – Jeudi 24 octobre 2013

12. L'AUTRE FAUBOURG, PARTENAIRE DU CHOLET BASKET ENTREPRISE

Un scooter pour faire ses courses à l'Autre faubourg

C'est le patron de la société lyonnaise Autonomie scooters qui a fait le premier pas. De passage par hasard à l'Autre faubourg, il a découvert un « **ensemble commercial, extrêmement bien pensé en terme de handicap** ». D'où l'idée de proposer son scooter-caddie®. Depuis le 8 octobre, cet équipement, inédit en Maine-et-Loire, est prêté gratuitement aux clients éprouvant des difficultés à se déplacer (personnes âgées, femmes enceintes, obèses, handicapés permanent ou ponctuel...). Une pièce d'identité et un



chèque de caution sont demandés pour l'emprunter.

Ouest France – Mercredi 23 octobre 2013

13. DIXNEUF, PARTENAIRE DE CHOLET BASKET



Une nouvelle génération aux commandes de Dixneuf

Robert Brin, qui a intégré la société Dixneuf en 1978, et qui est devenu directeur en 1985, a confié cet été les rênes de l'entreprise familiale à ses enfants : Raphaële Lucas, 36 ans, et Manuel Brin, 33 ans.

Âgé de 62 ans, l'ancien président du premier fabricant français de solutions pour poêles et cheminées (192 collaborateurs, chiffre d'affaires de 29 millions d'euros) conserve sa place au comité de direction. C'est la quatrième génération qui assure la destinée de l'entreprise presque centenaire basée à La Romagne. Raphaële Lucas et Manuel Brin auront pour objectif de « **consolider le leadership de la société sur le marché français** » et « **intensifier l'activité vers l'international** ».

Raphaële Lucas a intégré



Raphaële Lucas et Manuel Brin prennent les rênes de l'entreprise.

l'entreprise en 1999 et prend la direction du service achats dès 2004. Elle devient membre de la direction en 2011. Manuel Brin a rejoint l'entreprise en 2005 puis accède au comité de direction en 2011 avant de prendre le poste de responsable export.

Ouest France – Lundi 19 octobre 2013



Le « jobdating » séduit l'Esiamme

35 entreprises ont participé à un après-midi « jobdating » organisé par les étudiants à l'Esiamme, l'école de commerce international, installée à Eureospace à Cholet. Où tout le monde est gagnant.

Anthony BELLANGER

ari.diony.bellanger@courrier-ouest.com

La fourmilière Esiamme carburait à plein régime hier après-midi. Dans les couloirs, les étudiants de l'École de commerce international de Cholet, sur leur 31 pour l'occasion, avaient pour mission d'aller à la rencontre des 35 entreprises qui ont accepté l'invitation du jobdating, fondé sur le principe d'un entretien court (8 mn) avec un professionnel. Ce dernier avait aussi l'avantage d'avoir emporté dans sa besace quelques offres de stage, voire des offres d'emploi pour les futurs diplômés. « Les étudiants sont bien préparés, précise Pascale Samson, la directrice. On a retravaillé leur CV et la conduite d'entretien. » Effectivement, pas de stress particulier avant de se présenter aux entrepreneurs, installés dans les salles de classe. Mickaël, en 3^e année, s'apprête à rejoindre le stand de l'entreprise Pasquier, des Cerqueux. « On a participé à des séances filmées en situation pour corriger nos défauts, pour adapter notre discours à l'interlocuteur. On cherche surtout ici des contacts pour se former des réseaux. »



Cholet, hier après-midi. Quand des étudiants de l'Esiamme cherchent un stage à l'Esiamme, ils sont reçus par... d'autres étudiants de l'Esiamme. Mais tout est organisé dans le plus grand sérieux.

Derrière le stage, parfois un emploi

Des réseaux qui déboucheront forcément sur des projets plus sérieux. L'entreprise CBS, représentée par Amélie Rabaud, chargée d'études, est spécialisée dans l'aménagement intérieur. « Nous recherchons un étudiant qui va nous apporter un regard neuf sur le développement d'un nouveau service à CBS à Cholet : le conseil en aménagement. Nous offrons un stage de 6 mois. »

Ségolène, en 3^e année IBD (international business developer), cherche à s'envoler vers l'international et l'export. « J'étais intéressée par le volontariat international en entreprise (VIE), ouvert aux jeunes de 18 à 25 ans, mais l'entreprise UbiFrance prend des jeunes souvent plus âgés. C'est dommage. » Mais elle garde le sourire et vient de repérer une ouverture internationale chez Pindière... Sur sa chaise, voisine du prestigieux IKKS, Yvana Ménard, directrice du site www.attributionsdemarchés.com, attend le chaland. « Les étudiants ne connaissent pas notre activité de suivi des appels d'offres puis des chantiers du bâtiment, explique la gérante, à la tête d'une société de sept salariés à Saint-Macaire-en-Mauges. Nous avons développé le Grand Ouest, le Sud Ouest et le Nord et nous nous lançons à l'assaut de l'Île de France. On a donc besoin d'un stagiaire pour nous aider. Mais il est vrai qu'ils sont plus attirés par les grandes marques. » Cette journée aura donc fait le bonheur de (presque) tout le monde. Les

étudiants se sont exercés à l'entretien « rapide », ont éventuellement trouvé un point de chute pour leur stage d'école et les entreprises ont pris date avec certains candidats dont le profil correspond à un emploi futur. De quoi ravir Pierre Audureau, étudiant en 2^e année et l'un des organisateurs du jobdating. « Cela nous a demandé beaucoup de temps, mais le résultat est vraiment positif. »



Ségolène, 20 ans, en 3^e année, cherchait un stage à l'international. Sa spécialité à l'Esiamme (IBD).



Pierre, 19 ans et étudiant en 2^e année à l'Esiamme, faisait partie du « staff ». Il a organisé avec d'autres le « Jobdating ».



Yvana Ménard est la directrice de l'entreprise attributionsdemarchés.com, installée à Saint-Macaire-en-Mauges.



Amélie Rabaud est chargée d'études chez CBS; l'entreprise développe le conseil en aménagement actuellement.